

« Il est vrai qu'en tant qu'étudiante, il me paraissait clair que les études peuvent nous enfermer confortablement dans une bulle qui éclate lorsque nous sommes devant l'obligation de toquer à la porte de la vie active.

En tant que stagiaire, j'ai été soumise au travail d'exécutant quasiment à plein temps. En parallèle, j'étais appelée à prendre des initiatives, à m'intégrer à une équipe, à faire face à la difficulté de respecter une hiérarchie peut être trop floue, et certainement due à l'absence de formation en management pour la plupart des directeurs et responsables et enfin, à trouver la tactique idéale afin d'articuler mon temps libre dédié entièrement à la découverte de Berlin et mon temps de travail à Moccu.

Mon stage a suscité un intérêt nouveau pour le fonctionnement d'une entreprise, dans le domaine du design graphique, et des techniques d'aménagement du temps, celui du loisir et celui du temps prescrits, au sein de la fonction de graphiste, à l'intérieur des horaires de travail et en dehors. »

Extrait du rapport de stage *100 jours à Berlin*, effectué à Moccu, agence de création de support numérique basée à Berlin du 16 juin au 19 septembre 2014.

INTRODUCTION

Notre cœur bat comme une horloge au rythme de soixante pulsations à la minute : le temps passe irrémédiablement avec nous, mais sans que nous ne puissions avoir une emprise sur lui. Habités par le temps au quotidien, habilités à le matérialiser physiquement, il nous est pourtant difficile d'expliquer de quoi il s'agit.

Pour répondre à cette énigme, il faut au préalable s'interroger sur l'origine du mot « temps ». Celui-ci dérive de la racine indo-européenne *tem*, qui signifie « couper ». On retrouve cette racine dans les mots grecs *temno* : couper, *temenos* : l'enclos divin, *tomos* : la tranche. On la retrouve également dans le latin *templum* : l'espace délimité par les augures dans le ciel, puis enfin dans *tempus* : la fraction de la durée.¹

Tous ces mots désignent une certaine forme de coupure, celle qui sépare un élément, ou un individu, d'un tout, qui délimite un dedans et un dehors, l'exclusion de l'élément séparé tout autant que la possibilité de son rassemblement avec le tout.

Pourtant, le temps qui, dans une société, est à la fois expérience, norme et valeur, prend véritablement une signification précise dans la société moderne. Peter Conrad affirme que « la modernité est caractérisée par l'accélération du temps ».²

Néanmoins, un paradoxe saute aux yeux, noté par Hartmut Rosa : « Nous n'avons pas le temps, alors même que nous en gagnons toujours plus ». Les progrès technologiques devraient nous faire gagner du temps, et nous en avons de moins en moins. La rationalisation des tâches devrait nous offrir des loisirs, et nous sommes tous surbookés.

Chaque accélération du tempo social s'accompagne nécessairement de décélérations immanentes (slow food, slow travel, slow sex, slow living, etc.) et de « contrecoups dysfonctionnels »³. Les territoires, comme notre organisme, ont besoin de moments de pause, de

1. cf : <http://www.littre.org/>
<https://sites.google.com/site/etymologielatingrec/home/t/temps>
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Temps>

2. Affirmé en 1999 le sociologue américain Peter Conrad, auteur de *Modern Times and Modern Places*.

3. L'accélération a toujours été un processus discontinu, par « à coups », entrecoupé de phases de ralentissement, de désynchronisation (embouteillages, dépression, burn-out ...) dues à la nécessité d'adaptation de l'ensemble des sphères sociales.
ROSA Hartmut, *Accélération - Une critique sociale du temps*, 2013.

1. Luc Gwiazdzinski : géographe, enseignant en aménagement et urbanisme à l'Université Joseph Fourier de Grenoble (IGA)

contretemps, d'instant pendant lesquels le temps n'a plus de valeur monétaire, pendant lesquels le temps a toutes les valeurs : échange, rencontre...¹ Il ne s'agit pas, sous prétexte de rentabilité économique, de rogner sur les moments qui participent à la cohésion de notre société : les repas, les week-ends, la nuit ou les vacances.

C'est en découvrant une nouvelle fois l'univers de l'entreprise que m'est apparue l'évidence d'un rapport éminemment proche entre la division du travail et notre approche culturelle du temps.

Notre rapport au temps se révèle être une préoccupation forte et déterminante au sein de l'activité professionnelle. En tant que future designer, je questionne continuellement mon rapport aux différents temps dans mon travail. Engagée dans une discipline qui découle d'une passion liée à la création et à la conception, mon temps de travail empiète inéluctablement sur mon temps libre.

« La photo c'était ma passion, mon mercredi après-midi comme je l'appelle. Aujourd'hui, j'en vis. Mon mercredi après-midi est devenu ma vie. » L'auteur de cette citation, une jeune photographe interviewée dans un magazine, relève deux points importants. Tout d'abord, son temps vacant, qu'il situe durant le mercredi après-midi, a fini par devenir son temps de travail continu. Deuxièmement, sa passion lui a conféré un statut et un emploi au sein de la société et par conséquent, une rémunération. Pourquoi est-ce une victoire pour lui de revivre sans fin un mercredi après-midi ?

Nous souhaitons tous en effet nous approprier notre vie et donc notre propre temps, dans le but de trouver un équilibre entre un temps de travail et un temps de loisirs, l'équation semble difficile à résoudre. Mais l'articulation des deux est-elle seulement possible ? N'est-ce pas simplement un leurre afin de nous faire croire que nous ne serons pas soumis au rythme du marché et de la concurrence ?

Mais tentons de définir le terme de « travail ». Il s'agit tout d'abord d'une activité de modification et de

transformation de la nature, qui vise à la production et plus rarement à la création. Il est une partie essentielle de l'agir humain, et c'est surtout comme tel qu'il retient toute l'attention de l'enseignement philosophique. C'est par excellence le processus répété et maîtrisé qui, par extension, peut être apparenté à la profession, au métier.

Mais, d'un autre point de vue, le travail constitue le résultat lui-même de l'activité professionnelle, l'aboutissement du processus de transformation de la nature. C'est alors le moment où le travail atteint sa finalité et peut particulièrement faire l'objet de l'échange.

Enfin, de façon générale, qu'il s'agisse de l'activité elle-même ou de son résultat, ils doivent porter la marque de la dépense de temps et d'énergie, de l'effort et de la peine.¹

1. définition www2.cndp.fr/magphilo/philo06/presentation.htm

2. Hegel le prouve, dans sa *Phénoménologie de l'esprit*, écrit en 1807, à travers la dialectique du maître et de l'esclave.

Aussi, voici notre constat : le travail s'est incarné comme l'activité sociale par excellence. Selon Hegel, le travail est parfois même marqué d'esclavage. C'est à grâce à lui que nous modelons le monde à notre image, que nous prenons conscience de nos forces et de nos limites, que nous nous formons réellement.² Dans nos sociétés où il a donc une valeur suprême, peut-on avoir une demande de temps libre et d'autonomisation du travail ? La rentabilité de celui-ci et le bien-être du travailleur peuvent-ils être conciliables ?

Un détour par le passé semble nécessaire, pour nous permettre de mieux cerner les principes fondamentaux qui dominent notre présent, et ceci dans le but d'imaginer l'avenir. À savoir, considérer la question du travail et son évolution, économiquement et historiquement parlant, notamment à travers la troisième révolution industrielle.

Ainsi, l'étude des demandes légitimes de temps libres, les réactions à l'accélération du temps et les structures créées dans le but de répondre à ces demandes seront l'objet de la seconde partie de ce mémoire.

Bien sûr, la notion de temporalité, au cœur de l'œuvre d'art en occident dès le XVIII^e siècle, amènera des précisions en complément à la première partie sur les évolutions techniques et l'impact de nouveaux

1. Préface de commissariat
Nicolas Bourriaud et Jérôme Sans
dans l'Expérience de la durée -
Biennale de Lyon,
2005, RASPAIL Thierry
(directeur artistique).

2. *Le graphisme en texte*,
Helen Armstrong.

mouvements tels que la peinture impressionniste et l'avènement de la photographie. L'expérimentation de la durée et des protocoles temporels dont les enjeux étaient initialement esthétiques ont transformé le temps en un matériau de construction.¹ Des figures techniques devenues modes de pensée à l'appareillage technologique qui nous permet d'intensifier notre relation au monde ont dressé l'art comme expérience.

Dans cette continuité, le travail du designer graphique entrera concrètement en scène. Le design graphique est « une discipline vivante, qui s'écrit, qui se théorise en mm temps qu'elle se pratique. »² En effet, sa pratique requiert des connaissances, des méthodes, des savoirs-faire et savoirs-être, des compétences et des capacités afin de répondre à la demande. Pourtant, le travail d'un graphiste semble toujours rester incompris par ses potentiels clients. La question du devis et la méthode de l'appel d'offres et de la vulgarisation de la pratique du design (notamment à travers l'internet) concurrencent l'aspect réellement méticuleux de la production basée sur plusieurs temps et étapes de travail. Une typologie du travail du designer graphique, ainsi qu'une étude approfondie de l'exploitation du temps dédié à la production graphique seront utilisées afin de répondre à la question de l'aménagement du temps dans l'activité professionnelle du designer graphique.

Je repose donc la question, comment bien organiser son temps? Quels sont les outils possibles pour se réapproprier ce temps si pressé qui nous échappe? Et comment faire pencher la balance entre temps libre et temps de travail?

PLAN

I. Pourquoi une demande de temps libre ? (dans une société où le travail est une activité sociale par excellence)

1. Stigmatisation du temps libre : Je travaille donc je suis.

(valorisation de celui qui travaille le plus)

- L'aliénation au travail (Marx)

-> temps libre = temps de « fainéants ». (si on ne travaille pas, pas d'existence au sein de la société)

fierté du travail, reconnaissance du travail qualifié (ouvriers comme ingénieurs, boulanger [concours, etc.]

-> *La cigale et la fourmi/Le lièvre et la tortue*

chômeurs = non considéré, « escroc », etc.

[statut du travail.]

demande de temps libre entre en contradiction avec cette valorisation du travail.

hors le temps libre (qu'il a fallu arracher au patronat lors du front pop 1936 - congés payés - semaine 39 puis 35 heures (1998) -> progression du tps libre pour les salariés exploités, harassé par le travail.

2. Reconsidérer la question du travail

- selon J. RIFKIN ou la lettre de Keynes

chômage massif depuis les années 70 est une constante, paradoxalement, ce chômage massif (jamais résolu par les gouvernements successifs et les aides massives de l'état)

nous oblige à poser la question du modèle économique : bcp de politiques considère que la croissance est la clé de la résolution du chômage

-réflexion sur la division du temps et sur la dévalorisation des métiers

Le Hérisson/KUNDERA L'insoutenable légèreté

3. Une Société en mutation : avènement de la troisième Révolution industrielle

Pendant des siècles, le temps a continué à coïncider avec le rythme de la nature à laquelle se pliait l'activité humaine agricole. Puis, la mécanisation du travail de l'homme et une diffusion d'instruments de grande précision permettant de diviser les activités bouleverse un monde qui change. À l'issue d'un long processus historique, le temps devient marchandise (Benjamin Franklin dira « *le temps c'est de l'argent* »).

La demande de temps libre ne peut donc se résumer à une conquête sociale. Il s'agit au-delà d'un modèle économique de repenser notamment depuis la 3e RI industrielle numérique (remplacement de nombreux emplois par des automates et aujourd'hui des algorithmes que ce soit dans l'industrie ou dans le secteur tertiaire (services)).

La RI num conduit actuellement à la délocalisation d'emplois sur lesquels les sociétés développées comptaient maintenir une plus-value par rapport aux « pays ateliers » (pays émergents) qui ne se contentent plus aujourd'hui des tâches subalternes de production.

L'être et l'écran - Stéphane VIAL

Dans ces conditions, la demande de temps libre se confond elle-même avec le temps de travail. Celle-ci peut également s'organiser en dehors de l'économie capitaliste traditionnelle (économie de partage RIFKIN)

II. Quels sont les demandes légitimes de temps libre/ d'organisation du temps/de ralentissement du temps

1. revendication d'un temps libre, un temps d'économie solidaire et partagé : *théorie du coût marginal 0* RIFKIN

Tabler sur une autre façon d'organiser le travail.

L'organisation traditionnelle est bousculée par la Révolution industrielle

- Fablab
- Atelier
- Association
- pronétariat Joël de Rosnay
- évolution de nos espaces de travail Jeremy Myerson

2. Réaction face l'accélération du temps

- la procrastination
- La technologie num actuelle concourt à la cannibalisation du temps personnel.
- Harmut ROSA slow-down, stop a cette phagocytation du temps libre et personnel. Happé par l'accélération du temps.
- Agenda, calendrier et planning basculent entre num et papier : synchronisation (éditions volumiques, google, etc.)

3. La temporalité comme thématique contemporaine artistique

- Biennale 2005, *L'expérience de la durée*
- L'engagement du designer, l'art comme outil pour créer une expérience.
- No*, 2013, réalisé par Pablo Larraín

III. Comment en tant que designer graphique, peut-on organiser et structurer le temps?

Pourquoi le design connaît un succès sur le plan marketing et **une crise sur le plan production.**

1. Travail - emploi - vocation

Kathleen ROUSSET -> principe de coworking (s'adapte au budget du client)
démarche de 3 mois pour chaque projet (temps de recul, se donner le droit à l'erreur)
NINOEIL -> un temps pour un travail rémunéré, et un temps pour un travail personnel.

Douglas Huebler, Josephine Meckseper, et Fluxus (de Yoko Ono à John Bock) pour qui le temps de production est indissociable du temps vécu.

HORS CONCURRENCE, notion de notoriété.

+ Structure La Ruche -> contexte nouveau d'organisation de travail. Quels supports ?

2. Le métier ne peut QUE se transformer.

la création et la rentabilité

- Un certain nombre de métiers disparaissent/sont transformés

Annick LANTENOIS, Catherine De SMET, Helen ARMSTRONG etc.

- Syndicat des graphistes

- Relation designer/public

3. Typologie du temps de travail en tant que designer

En quoi peut-on réhabiliter le temps libre en envisager une typologie nouvelle en tant que designer.

Nécessité pour le designer d'aller « hors du bocal. »

En quoi il est nécessaire sur le plan méthodologique, d'identifier, et de séparer **les différents temps mobilisés dans la production graphique.**

- Typologie de la démarche créative

reconsidérer le rapport entre temps occupé et travail et rentabilité du travailleur.

- La question du devis

- Comment fixer les limites du bocal ?